

GALERIE  
ZEMMA

# **La commande et le reste** *Un photographe dans le milieu industriel*



**L'atelier-Galerie ZEMMA présente pour sa troisième exposition, l'œuvre photographique de**  
**Claude Cieutat**

Avec le soutien d'EDF et du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives CEA de Cadarache



GALERIE  
ZEMMA

**La Galerie ZEMMA**, à l'occasion de la présentation de l'exposition de Claude CIEUTAT : « La commande et le reste. Un photographe dans le milieu industriel », vous propose de participer à l'élaboration d'un *objet artistique transitoire* : partant du silence esthétique des photos, adressez-nous vos contributions visuelles ou manuscrites en relation avec l'une ou plusieurs des images présentées dans l'exposition d'ici le 5 février 2017.

Des scènes de la vie intérieure de ces domaines industriels saisies par la photographie, la Galerie propose de présenter une collectivité de points de vue en insérant ces images dans le langage dicible.

L'ensemble ainsi produit dépassant chacune de nos propres contributions, sera dévoilé dans la soirée du 9 février en votre compagnie pour clore ainsi l'exposition de Claude CIEUTAT à la Galerie.

A partir de vos contributions, s'ensuivra une publication produite par Galerie ZEMMA.

**L'art et la méthode** poser un acte d'art contemporain.

Le projet repose sur les énoncés possibles d'une relation des images de Claude Cieutat au langage commun. Leur silence et leur fixité offrent au regard pour chacun de nous quelque chose de métaphysique; Quelque chose qui résiste à une réduction au langage courant par leur expression de mystère, de fascination voire, de dérangement face au nucléaire particulièrement.

D'origine humaine certes - mais jusqu'où ?-, ces industries se présentent en phénomène technique au périmètre flou notamment sur la place du travail humain, sur leur marginalité qui mêle depuis l'extérieur le danger et la prise de risque pour la société.

Aucun de nous, pris individuellement, ne peut réduire cette réalité à un objet simple mais plutôt à un phénomène : la différence des points de vue lui est inhérente, mais plus encore dans notre cas. Le projet peut ainsi nous permettre de représenter ces industries dans une réalité plus exhaustive, la sortant de son silence esthétique.

L'art des images s'appliquera alors en potentiel ouvrir de langage collectif visant à une réinsertion de ces images en un objet social : n'est-ce pas poser ainsi un acte d'art contemporain ?

**A vos écrits, à vos collages à vous d'intervenir brièvement, éloquemment, critique ou bien joyeux pour compléter ces images... !**

**Nous attendons avec enthousiasme vos contributions d'ici le 5 février 2017.**

PS : les images jointes ne correspondent pas complètement à la série présentée dans l'exposition.

## **Territoires de l'Industrie, l'image recomposée et la photographie de Claude CIEUTAT.**

### **L'art et la méthode**

Oui - par une inclinaison « trop humaine » disait F. Nietzsche -, nous sommes entrés dans l'ère nucléaire, militaire et civile. Mais pour moi, il n'y a pas de fatalisme ni moralisme sur notre supposée nature : n'avance-t-on pas dorénavant dans une transition énergétique ?

L'art se tient ici en objectif permanent - tout le contraire d'un arrêt sur image-, dans une position où il puisse contribuer à penser le réel; S'en tenir comme une racine à l'imaginaire pour cela, pour associer l'art à un gouvernement méthodique, celui d'un dialogue contemporain forgé dans le nécessaire conflit des sources : scientifique, technique et sociale, sans quoi un art de vivre le présent manquerait à repérer ses fins.

### **Présence absence de l'image nucléaire**

Puis succèdent les images que je nomme originelles, celles de cette piscine générique, nous plongeant dans un idéalisme des formes : entre la transparence de l'eau, d'un calme olympien en qui la matière radioactive refroidie sans aucune turbulence, en présence d'opérateurs à quelques mètres semblant distraits ou discuter au-dessus, les yeux sans surveillance ; Ou lui tournant le dos, insouciant de ce qu'ils ont à proximité. Cette photographie apparaît comme une sorte de nécessité en tant que document rare, mais aussi comme abstraction nous servant à interroger l'image comme instance de dialogue.

### **En marge**

Dans le titre choisi pour l'exposition de Claude CIEUTAT (« La commande et le reste. Un photographe dans le milieu industriel »), le reste évoque deux notions de marge : l'art, un langage des formes dans un univers de structures d'une part, et pour la seconde, des industries d'infrastructures, points aveugles à nos regards.

L'« industriel », lui, ne voit pas le danger. Il a pour vocation de tenir le niveau de risque d'accident le plus rigoureusement faible possible. Mais, tenu au secret, l'industriel est éloigné des affects des usagers : il s'en protège. Et les usagers, en manque d'image, peuvent se considérer deux fois en danger : par la fission que l'on ne peut voir comme le feu et par l'absence de représentation du confinement « industriel » des centrales nucléaires.

Définie ainsi, c'est cette marge, synonyme de tensions, de secrets et de dangers, que l'on entend accommoder si j'ose dire, comme lorsque l'œil passe de la nuit au jour, pour réajuster notre vision sur ce qu'Edgar Morin nomme l'éthique des conflits d'impératifs.

### **Le manque de l'image ou l'image recomposée**

La sidérurgie -ces sites, sa technique et ses process- parle d'elle-même : du métal en fusion. Quant à l'industrie nucléaire la disparition du principe de chaleur formelle remplacée par la fission introduit une rupture entre vision et compréhension, signifié et signifiant.

Pour Kandinsky (au début des années 1920) (i), la découverte bouleversante de la fission l'entraîne par la dissociation entre l'objet mimétique, ses couleurs et lignes à énoncer le concept

d'abstraction en peinture. Autrement appelé « art concret », son œuvre tente une recherche de sens dans l'art, en rupture avec une dimension univoque de la représentation.

Dans notre situation c'est par la photographie de Claude CIEUTAT que l'on revient à la mimétique de l'image pour nous représenter, non pas une chose-objet selon un contour défini par ses apparences, mais pour tenter de nous représenter l'objet phénoménal du nucléaire, son présent, son pathos, sa dangerosité redoutable, sa source d'énergie technique qui relève d'une maîtrise de cette abstraction inquiétante et multiforme de notre condition humaine.

Cet art nous aide en effet peut être plus que d'autres, à fixer, à cadrer et à retenir une scène disparue dont nous avons ainsi la trace donc bien sûr forcément incomplète, mais rendant compte d'un phénomène sous nos yeux. Elle agit différemment de l'image animée qui nous oblige à suivre une narration imposée avec début et fin au rythme de 24 images par seconde qui vous décompose le mouvement de façon didactique. Ici, nous regardons dans sa fixité, le trouble d'une identité dissociée, entre la tranquillité des opérateurs, le calme de l'eau et « l'énormité » de la fission comme source énergétique létale.

Mais, ces photographies sont autre chose qu'un témoignage. Leur esthétique puissante nous propose une voie d'accès, non pas théorique mais imaginaire. Une voie commune accessible au sens social, qui rend possible un travail d'objectivation de ce trouble de dissociation entre le travail humain, la physique et l'espace.

### **Objectivation, portraits de l'impensé de l'image.**

Donner un sens, comme si notre futur dépendait de ce travail de quête transitoire du contemporain. Prolonger la fixité de ces images, reformuler cette représentation dissociée.

J'invite donc ici à mobiliser l'intelligence collective en tant que citoyens, usagers et « industriels », pour l'insertion de ces images dans l'espace social par le projet de la prochaine soirée du 9 février 2017. Une invitation à prendre la place de l'impensé de l'image en citant ici Jacques Rancière (ii) : « La photo comme médiation machinique, rapporte un affect sans chair (le ça a été) qui nous touche directement et en même temps, un réel passé qui garde ses mystères par la force mutique de l'image ». Et, le paraphrasant : l'impensé de l'image invite à discuter de ce qui résiste dans l'image en traitant des écarts entre le dicible et le visible comme source d'intelligibilité et gage de partage.

## **La commande et le reste. Un photographe dans le milieu industriel.**

### **CITATIONS en vue du projet du 9 février 2017.**

« L'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre, car, à regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème lui-même ne se présente que lorsque les conditions matérielles pour le résoudre existent ou du moins sont en voie de le devenir ».

Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, 1859.

« Par ce livre, je me suis débarrassé de ce qui était incompatible avec ma nature. Incompatible, par exemple, l'idéalisme. Le titre veut dire: « là où vous autres voyez des choses idéales, moi je vois des choses humaines, hélas, bien trop humaines!... » Et je connais l'homme mieux que vous. »  
Friedrich Nietzsche, 1888.

Cet essai de Nietzsche, qui suit immédiatement sa rupture avec Wagner, est le premier où s'affirme la forme aphoristique de sa pensée. Publié en mai 1878 en hommage au centenaire de la mort de Voltaire, il s'adresse aux « esprits libres ».

Friedrich Nietzsche, 1888, *Humain trop humain*.

« On nous a traité de « semeurs de panique ». C'est bien ce que nous cherchons à être. C'est un honneur de porter ce titre. La tâche morale la plus importante aujourd'hui consiste à faire comprendre aux hommes qu'ils doivent s'inquiéter et qu'ils doivent ouvertement proclamer leur peur légitime. Mettre en garde contre la panique que nous semons est criminel. La plupart des gens ne sont pas en mesure de faire naître d'eux-mêmes cette peur qu'il est nécessaire d'avoir aujourd'hui. Nous devons par conséquent les aider. » Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ? »

Gunther Anders, *Allia*, 2010, p. 92.

A propos de Gunther Anders : Il expose son concept de « décalage prométhéen ». Pour éviter l'usage d'un terme théologique (le « péché originel »), il a recours à cette expression qui nourrit toute sa pensée sur l'atrocité humaine et qui caractérise l'écart irréductible entre la capacité productive illimitée et la capacité représentative limitée de l'homme. Ce décalage est une constante anthropologique, accrue par la civilisation technique et par la division du travail qui nous absout de toute responsabilité. Nous ne sommes pas à la hauteur de la toute-puissance, nous dit, « nous ne pouvons plus nous représenter ce que nous pouvons produire et déclencher ». En un sens nouveau et effrayant, « nous ne savons plus ce que nous faisons », « nous avons atteint la fin de toute responsabilité possible. Car " être responsable d'un acte " n'est pas autre chose que pouvoir se représenter à l'avance ses effets et se les êtres réellement représentés ».

Pour Anders, le constat est sans appel et aboutit à la conclusion que nous avons basculé dans « l'âge de la minimisation de la peur et de l'incapacité d'avoir peur ».

A propos de la science comme « phénoménoteknik » l'effacement des frontières entre théorie et technique dans les sciences. Bachelard :

« Le triomphe des sciences appliquées au 19ème remet en cause l'étanchéité de la séparation science/technique. La « science technique » [techno-sciences] n'énonce plus seulement les lois de la nature, elle produit les phénomènes, c'est une « phénoménoteknik ». Et « la science est

GALERIE  
ZEMMA

moins une science de faits qu'une science d'effets ». »

« De même qu'une technique particulière enjoint de bâtir une ville entière, une ville-usine, pour créer quelques atomes de plutonium, pour loger quelques corpuscules de plus dans l'infime noyau d'un atome, pour y susciter une énergie monstrueuse, une énergie sans commune mesure avec les forces de la tempête, de même une énorme préparation théorique réclame l'effort de toute la cité théorique.

Et les deux sociétés, la société théorique et la société technique, se touchent, coopèrent. Pour l'atteindre, il ne suffit pas d'approfondir une clarté spirituelle native ou de refaire, avec plus de précision, une expérience objective courante. Il faut résolument adhérer à la science de notre temps. Il faut d'abord lire des livres, beaucoup de livres difficiles et s'établir peu à peu dans la perspective des difficultés. Là sont les tâches. Sur l'autre axe du travail scientifique, du côté technique, il faut manier, en équipe, des appareils qui sont souvent, d'une manière paradoxale, délicats et puissants. Cette convergence de l'exactitude et de la force ne correspond, dans le monde sublunaire, à aucune nécessité naturelle. En suivant la physique contemporaine, nous avons quitté la nature, pour entrer dans une fabrique de phénomènes.

Objectivité rationnelle, objectivité technique, objectivité sociale sont désormais trois caractères fortement liés. Si l'on oublie un seul de ces caractères de la culture scientifique moderne, on entre dans le domaine de l'utopie »

Bachelard, 1965 *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, 1951, PUF

« Plus nous sommes autonomes, plus nous sommes dépendants d'un très grand nombre de conditions nécessaires à l'émergence de notre autonomie »... « La méthode est constitutive de la théorie. La technique accomplit l'expérience. Le travail humain est absent de la représentation car la technique apparaît comme autonome. Le travail et sa subjectivité s'introduit dans la théorie avec sa part d'inconscient ». Et le paraphrasant à propos de l'éthique contemporaine : La permanence d'une question éthique est à aborder non pas entre blanc et noir, mais à travers les conflits d'impératifs.

Edgar Morin. 1982. *Sciences avec conscience*, 1990, Points Seuil.







